

. . . . Elle se tord sur son banc de limon ;
 Ses verditres cheveux, l'algue et le goémon,
 Elle les jette au vent ; les vents par leurs baleines
 Réveillent en sursaut et requins et baleines :
 Tout le ciel retentit d'épouvantables bonds.

Plus loin, les montagnes d'Arré

*Dressent sur le chemin leur dos morne et sacré,
 Le dos de la Bretagne.*

Brizeux est donc un admirable peintre d'esquisses bretonnes. Mais il sent que ce ne serait pas assez, et il veut qu'on découvre dans son livre « la vie humaine, ce fond éternel de toute poésie ».

*Si mon pays mourant revêt dans mon poème,
 Toute la vie humaine y trouve aussi sa part,
 Du berceau de l'enfant au tombeau du vieillard.
 Après les purs amours cachés dans les feuillées,
 Les glas des morts viendront et les noires veillées,
 Les veuves dont les pleurs inondent un cercueil,
 Et les barques, la nuit, sombrant sur un écueil ;
 Puis le pauvre mineur cherchant son pain sous terre,
 Ou sans pain, sans abri, le hardi réfractaire,
 Les durs travaux des champs, les joûtes, les lutteurs,
 Et les noces aussi, leurs danses, leurs chanteurs,
 Et landès, bois, vallons, où la douleur s'émousse,
 Enfin tout ce qui fait la vie amère et douce.*

Les Bretons, d'après Brizeux, « trouvent leur complément dans les *Histoires poétiques* et le recueil de *Primel et Nola* ». En effet, si les *Histoires poétiques* contiennent une série de poèmes que M. Lecigne appelle d'un nom très heureux